

CORRIGE

Ces éléments de correction n'ont qu'une valeur indicative. Ils ne peuvent en aucun cas engager la responsabilité des autorités académiques, chaque jury est souverain.

Éléments indicatifs de correction proposés sous la responsabilité des concepteurs à l'attention des commissions académiques d'entente des correcteurs

**Thème du programme :
INTEGRATION ET SOLIDARITE**

**Sous-thème du programme :
La cohésion sociale et les instances d'intégration**

Instructions officielles :

Programme	Notions essentielles	Notions complémentaires
La cohésion sociale et les instances d'intégration	Lien social, socialisation, intégration, exclusion	Pauvreté, anomie, déviance, individualisme, solidarité mécanique/organique

Indications complémentaires :

Il s'agira de montrer que la société n'est pas un groupement d'individus atomisés, mais repose sur l'existence de liens sociaux complexes entre des membres plus ou moins intégrés dans une totalité et ses sous-ensembles. On rappellera, pour cela, en s'appuyant sur les acquis de la classe de première, que la socialisation (primaire/secondaire) est le processus par lequel les individus sont conduits et participent à cette intégration en assumant des rôles sociaux durables. Différentes instances d'intégration (famille, école, travail, cité) permettent de construire et de faire évoluer rôles, statuts et formes du lien social. On remarquera que le travail (un rappel sera fait au chapitre 2) est un lieu central de l'intégration et de la solidarité, car, au delà de la rétribution directe, le statut professionnel et les cotisations sociales ouvrent des droits collectifs. La famille et la citoyenneté se présentent aussi comme des "vecteurs" de solidarité et de cohésion en raison du partage de ressources qu'elles impliquent entre leurs différents membres et du sentiment d'appartenance qu'elles peuvent fonder. L'opposition entre solidarité mécanique et solidarité organique pourra être précisée afin de mettre en évidence la diversité des formes d'intégration et des organisations sociales (communauté versus société). On discutera des relations complexes entre l'intégration sociale et l'exclusion, ce qui permettra de souligner le caractère multiforme de l'exclusion. On soulignera qu'une société où l'individualisme est une valeur centrale peut être confrontée à des tensions entre nécessités du maintien d'un lien social et exigences d'autonomie. On pourra distinguer l'individualisme particulariste et l'individualisme universaliste.

Sujet : Comment peut-on expliquer l'exclusion sociale aujourd'hui ?

➤ **Quelques pistes pour l'introduction**

Le(s) terme(s) clé(s) du sujet :

La notion « **d'exclusion** » est difficile à définir avec précision tant elle revêt de multiples aspects. On s'accorde sur le fait qu'elle correspond à une perte ou à un défaut d'insertion (travail, réseaux sociaux), à une mise à l'écart et à une marginalisation d'individus ou de catégories sociales. Il est important d'insister sur le fait que **l'exclusion sociale correspond à un processus multiforme dont l'aboutissement est la rupture du lien social.**

Formulation du sujet :

La formulation « **Comment peut-on expliquer** » indique les attentes par rapport à ce sujet, à savoir une analyse des **principales causes** de l'exclusion sociale.

Délimitation du sujet :

Le sujet à travers son étude documentaire est ciblé sur **la société française depuis une vingtaine d'années**. L'adverbe de temps « **aujourd'hui** » cadre la recherche des causes sur une période récente.

Problématique :

L'analyse du sujet permet de poser la problématique suivante : **comprendre le processus (le mécanisme dynamique qui s'analyse en termes de trajectoire) par lequel on aboutit à une situation d'exclusion sociale. La fragilisation de la situation de l'individu naît d'une détérioration de sa situation sur le marché du travail. Si d'autres ruptures (maladie, divorce...) s'ajoutent et que l'individu ne bénéficie pas de remparts (famille, protection sociale), le cumul des handicaps peut conduire l'individu dans une spirale**

d'exclusion (de désaffiliation, de disqualification sociale). Utilisation du document 1 pour la problématique.

Plan possible :

I) La précarité et le chômage : principaux facteurs de risque dans le déclenchement du processus d'exclusion sociale.

II) Ces facteurs principaux sont renforcés par une accumulation de difficultés montrant le caractère multidimensionnel et cumulatif de l'exclusion sociale.

➤ Étude du dossier documentaire :

	Idées essentielles à retenir
Document 1	<ul style="list-style-type: none"> ➤ La montée du chômage et la précarisation de l'emploi, en affaiblissant le travail comme instance principale d'intégration, constituent le point de départ (la cause déterminante) du processus d'exclusion. Toute autre catastrophe de la vie peut conduire à l'exclusion. ➤ La notion d'exclusion ne désigne pas simplement un état (de pauvreté par exemple), mais correspond à un processus complexe d'accumulation, (« d'addition ») de handicaps sociaux, lesquels se renforcent mutuellement.
Document 2	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Illustration de ce processus complexe d'accumulation de handicaps sociaux mis en évidence dans le document 1. ➤ Sont ainsi désignées des trajectoires complexes dans lesquelles s'entremêlent le chômage, la maladie, les ruptures familiales, l'isolement affectif, la faiblesse des revenus, les limites de l'assistance sociale. ➤ Le triptyque : <u>perte d'emploi</u> et ses conséquences notamment en termes de revenu et de <u>perte de lien social</u> conduisent à l'<u>isolement social</u> <p>1/ Chômage / Chômage de longue durée / perte des droits / insuffisance des revenus / précarité économique</p> <p>2/ Chômage / Perte des liens sociaux / risque de rupture familiale / perte de reconnaissance sociale et isolement</p> <p>VALORISATION</p> <ul style="list-style-type: none"> - Précarité économique se traduit par l'impossibilité d'accès à la consommation : accès au logement, accès aux loisirs ce qui empêche l'acquisition d'un statut dans une société marchande - Le système de protection sociale fondé sur une <u>logique d'assurance</u> pénalise donc les populations ayant le plus de difficultés à s'insérer sur le marché du travail (jeunes, non qualifiés, femmes). - L'expression « désaffiliation » de Robert CASTEL.
Document 3	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Le chômage engendre une absence ou une faiblesse des revenus se traduisant par des situations de pauvreté monétaire. Situations aggravées par le durcissement des régimes d'indemnisation. ➤ Cette absence ou faiblesse des revenus se traduisant par le non accès à des conditions de vie satisfaisantes. ➤ Le chômage participe aussi à accroître la désocialisation (perte des liens tissés au travail). ➤ Le chômage participe aussi à accroître la stigmatisation, la dévalorisation de soi, dans une société fondée sur le travail, le chômeur est perçu comme celui qui a échoué. ➤ Cette dévalorisation conduisant souvent à des ruptures dans les relations extérieures au milieu professionnel (activités culturelles, associatives, sportives, militantes ...) <p>VALORISATION</p> <p>- L'expression « disqualification sociale » de Serge PAUGAM.</p>
Document 4	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Le taux de pauvreté monétaire mesuré par la part des individus vivant dans un ménage reste élevé en France : 12,2% en 2002 ; si l'on retient le critère d'un revenu inférieur à 60% du revenu médian. ➤ Prise en compte aussi de la pauvreté « laborieuse », situation des travailleurs pauvres. ➤ La part des allocataires du RMI qui en bénéficient depuis plus de trois ans au sein du total des allocataires correspond à des situations de pauvreté durables, souvent liées à un éloignement persistant du marché du travail. Difficulté à sortir de la spirale de l'exclusion et d'une logique d'assistance.

	<p>➤ Pour mesurer avec davantage de précisions l'exclusion sociale, l'Observatoire National de la Pauvreté et de l'Exclusion cherchent à utiliser, dans son dernier rapport, des indicateurs relatifs au non accès à certains droits considérés comme fondamentaux :</p> <ul style="list-style-type: none"> - difficultés d'accès au logement social constituent un facteur supplémentaire de fragilité qui peut freiner l'insertion sur le marché du travail et qui dans les cas extrêmes peut des traduire par l'obligation de vivre dans la rue (SDF) - La pauvreté monétaire conduit 11,2% de la population à renoncer à des soins. Ainsi observe-t-on la façon dont les handicaps sociaux se cumulent (santé détériorée rend difficile la possibilité de réinsertion sur le marché du travail) - non indemnisation pour plus d'1/3 des chômeurs. - L'insertion dans le monde professionnel passe par la détention de diplômes. Or en 2002, 13,4% des élèves sortent du système scolaire avec un faible niveau de diplôme). <p>VALORISATION</p> <ul style="list-style-type: none"> - Critère de 60% du revenu médian et non celui de 50% pour la pauvreté monétaire : perception très différente de la pauvreté. - Distinction pauvreté monétaire, pauvreté en termes de conditions de vie.
Document 5	<p>➤ Mise en évidence des deux instances clés de l'intégration : le travail et la famille.</p> <p>➤ Un affaiblissement de ces deux piliers conduit à un risque accru d'exclusion sociale.</p> <p>➤ La fin de la croissance fordiste ou du compromis fordiste, caractérisée par un quasi plein emploi, a bouleversé le marché du travail. Ce dernier est aujourd'hui marqué par davantage d'instabilité, par une dualisation des emplois fragilisant le travail comme instance d'intégration.</p> <p>➤ Le long processus de « désinstitutionnalisation » familiale est source d'inquiétudes car il fragilise une des instances clés de l'intégration. Divorces, familles monoparentales peuvent affaiblir les solidarités financières et sociales. Or, la famille constitue un rempart essentiel en cas de difficulté sur le marché du travail. Si l'individu ne bénéficie pas de ce soutien, la précarité sur le marché du travail peut conduire à l'exclusion</p>
Document 6	<p>➤ Certaines situations conjugales peuvent précipiter des individus dans la pauvreté lorsqu'elles sont en interaction avec d'autres caractéristiques individuelles, telle que la situation professionnelle et vice versa. (40% des personnes seules sans enfant, en situation de chômage, sont considérées comme pauvres ou 37% des chefs de famille monoparentale en situation de chômage dominant sont pauvres).</p> <p>➤ L'importance des revenus d'activité dans la composition des ressources des ménages illustre le caractère déterminant de l'accès ou non à l'emploi, dans les situations de pauvreté.</p> <p>➤ En effet, dans chacune des configurations familiales, les taux de pauvreté les plus élevés sont observés parmi les ménages dont le(s) membre(s) ont été en situation de chômage dominant.</p>

➤ PLAN

1) Chômage et précarité : principaux facteurs de risque dans le déclenchement du processus d'exclusion sociale.

A) Le chômage, souvent de longue durée et la précarité constituent les facteurs clés de l'insuffisance des ressources financières. (documents 2, 3 et 4)

1/ Absence ou faiblesse des revenus se traduisant par des situations de pauvreté monétaire. Pauvreté du « sans travail » mais aussi pauvreté laborieuse (travailleurs pauvres). La part des allocataires du RMI qui en bénéficient depuis plus de trois ans au sein du total des allocataires correspond à des situations de pauvreté durables, souvent liées à un éloignement persistant du marché du travail (documents 2 et 3). En outre, dans un système de protection sociale reposant sur une logique d'assurance, l'absence de cotisations préalables empêche la prise en charge collective du risque.

2/ Absence ou faiblesse des revenus se traduisant par le non accès à des conditions de vie satisfaisantes. Privation d'accès aux biens de consommation (logement, santé). Privation d'accès aux normes du confort matériel (documents 2 / 4).

B) Chômage et précarité participent aussi à accroître la désocialisation, la stigmatisation, la dévalorisation de soi. (documents 2 et 3)

1/ Rupture des relations professionnelles et aggravation de l'inemployabilité. Le chômage isole de la sociabilité professionnelle et réciroquement l'isolement est un handicap car il prive du réseau social parfois indispensable pour trouver ou retrouver un emploi

2/ Rupture des relations extérieures au milieu professionnel (activités culturelles, politiques, associatives, sportives ...) qui favorisent la sociabilité et sur lesquelles repose l'intégration. Perte d'emploi, perte de lien social et exclusion résument le processus qui puise ses racines dans de multiples domaines.

II) Le cumul d'autres handicaps sociaux à ces principaux facteurs déclencheurs renforce le processus d'exclusion sociale.

A) Chômage et ruptures familiales se cumulent pour expliquer le processus d'exclusion. (documents 5 et 6)

1/ Difficultés relationnelles (divorces et séparations), peuvent conduire à une rupture des liens familiaux et relationnels, c'est-à-dire de sociabilité. A son tour, l'isolement est un handicap parce qu'il prive l'individu des solidarités qui s'exercent à l'intérieur de la famille et du réseau social parfois indispensable pour trouver ou retrouver un emploi (document 5)

2/ Les taux de pauvreté, des familles nombreuses et/ou monoparentales dans des situations professionnelles instables, sont plus élevés. Certaines situations conjugales peuvent précipiter des individus dans la pauvreté lorsqu'elles sont en interaction avec d'autres caractéristiques individuelles, telle que la situation professionnelle et vice versa. (40% des personnes seules sans enfant, en situation de chômage, sont considérées comme pauvres ou 37% des chefs de famille monoparentale en situation de chômage dominant sont pauvres) (document 6).

B) D'autres facteurs cumulatifs peuvent être pris en compte dans ce processus (document 4)

1/ Les difficultés à se loger. Difficultés d'accès au logement social par exemple ; la part des demandes de logement social non satisfaites après 1 an s'élève à 34% environ (actualité + document 4)

2/ Les difficultés à accéder aux soins, à obtenir une qualification ainsi que celles rencontrées par les institutions d'assistance peuvent expliquer le maintien dans une situation d'exclusion sociale. Pour mesurer avec davantage de précisions l'exclusion sociale, l'Observatoire National de la Pauvreté et de l'Exclusion cherche à utiliser, dans son dernier rapport, des indicateurs relatifs au non accès à certains droits considérés comme fondamentaux (difficultés d'accès au logement social, renoncement aux soins, non indemnisation pour plus d'1/3 des chômeurs, sortie du système scolaire avec un niveau faible) (document 4).

AUTRES PLANS NON DETAILLES

- I) Les principaux facteurs directement responsables du processus d'exclusion sociale.**
 - A) Des situations d'extrême précarité et de chômage, souvent de longue durée, constituent un facteur direct déclencheur du processus.**
 - B) Des ruptures familiales cumulées au facteur précédent participent à ce processus.**
- II) Les facteurs indirectement responsables du processus d'exclusion sociale.**
 - A) Les conséquences d'un affaiblissement des ressources financières.**
 - B) Les conséquences d'un affaiblissement des réseaux de sociabilité.**

Ou

- I) L'exclusion est un phénomène multiforme**
 - A) Chômage, sous-emploi, précarité ne permettent plus l'intégration par le travail**
 - 1/ Insuffisance des revenus et privation des droits sociaux**
 - 2/ Désocialisation et dévalorisation de soi**
 - B) Ruptures familiales ne facilitent pas l'intégration**
 - 1/ Divorces et séparations illustrent la fragilité du lien familial**
 - 2/ Un risque de remise en cause des fonctions de socialisation, de solidarité pouvant conduire à une perte des valeurs et des repères fondateurs**
- II) L'exclusion est un processus cumulatif.**
 - A) Conjugaison de ruptures : rupture professionnelle et rupture familiale**
 - B) Conjugaison de handicaps associés aux ruptures principales**

LES ACQUIS DES ELEVES

La correction des copies procède à une compensation entre différentes qualités ou défauts ce qui fait que la mesure des acquis n'apparaît pas clairement dans la note finale. Or il serait intéressant d'évaluer plus précisément l'atteinte de certains des objectifs de notre enseignement pour en tirer des leçons. Plusieurs académies ont tenté cette démarche et il a paru utile de profiter du fait que tous les élèves de Terminale ES métropolitains composent sur les mêmes sujets pour élargir la base de cette évaluation, sans exclure évidemment les initiatives académiques. Pour éviter d'alourdir votre tâche, et dans une phase expérimentale, trois acquis vous sont ici proposés : une notion, un savoir faire, un mécanisme. Il suffit après avoir corrigé la copie de noter dans la grille ci-dessous le degré de maîtrise qu'elle vous paraît manifester dans chacun des « acquis » envisagés.

Il doit être bien clair que ce pointage ne fait pas double emploi avec les critères de correction établis par les commissions de barème et d'harmonisation. Les grilles remplies seront collectées selon des modalités propres à l'académie pour lesquelles votre IPR vous donnera toutes les indications utiles. Ces données donneront lieu à une exploitation nationale et éventuellement à une exploitation académique. Un retour, destinés aux seuls professeurs de SES, sera élaboré et diffusé lors de la rentrée de septembre.

Merci de votre coopération

Dissertation : Comment peut-on expliquer l'exclusion sociale aujourd'hui ?

Légende

A : Bonne maîtrise

B : Globalement correct mais des imperfections mineures

C : Compréhension très médiocre, paraphrase

D : Erreur ou contresens majeurs

E : non utilisé = non vérifiable

La signification de A, B, C, est spécifiée sous la compétence mesurée . D et E ont toujours le même sens

Inscrire dans les cases le nombre de copies en fonction du degré de maîtrise

Niveau de maîtrise :	A	B	C	D	E
Notion : Pauvreté					
A : 1/ Définition de la pauvreté monétaire : revenu disponible du ménage inférieur à 50% ou 60% du revenu médian 2/ Distinction pauvreté monétaire et pauvreté en conditions de vie. 3/ Constat chiffré d'une pauvreté laborieuse (travailleurs pauvres) B : Eléments de réponse 1 et 3 C : Point 3 seulement					
Savoir-faire : Capacité à établir des corrélations à partir d'un document chiffré (doc 6)					
A : 1/ Constat chiffré : « Quelle que soit la situation familiale des ménages, la pauvreté est avant tout liée au chômage » et 2/ Constat chiffré : « La situation familiale peut renforcer le risque de pauvreté » B : Une des deux conclusions avec constat chiffré C : Une des deux conclusions sans constat chiffré					
Mécanisme : Conséquences du chômage sur les individus					
A : 1/ Absence de rétribution directe, 2/ Droits sociaux incomplets 3/ Absence de reconnaissance professionnelle, 4/ Absence d'intégration aux différents réseaux de sociabilité B : 3 éléments de réponse sur 4 C : Un seul élément					

Éléments indicatifs de correction proposés sous la responsabilité des concepteurs à l'attention des commissions académiques d'entente des correcteurs

Croissance, capital et progrès technique

PROGRAMME	NOTIONS ESSENTIELLES	NOTIONS COMPLÉMENTAIRES
Accumulation du capital, progrès technique et croissance	Innovation, taux de rentabilité, taux d'intérêt, demande anticipée	Épargne, innovation de procédé, de produit et organisationnelle, recherche-développement (R&D), autofinancement, financement externe, destruction créatrice

Indications complémentaires

L'investissement étant un maillon essentiel de la plupart des mécanismes qui engendrent la croissance, on en précisera les différents types et formes, de même que les diverses manières, pour l'entreprise, de le financer.

On s'attachera à expliciter la décision individuelle d'investissement, en insistant sur sa dimension temporelle et en introduisant, sans formalisme, les notions de rendement anticipé et d'actualisation. On analysera les rôles de la demande anticipée, de la réduction des coûts de production, du taux d'intérêt et du coût des différentes formes de financement. Pour analyser ce dernier point, on pourra s'appuyer sur les acquis du programme de première concernant la mobilisation de l'épargne et le financement de l'économie.

Afin de saisir le phénomène de destruction créatrice, dans sa dimension économique de disparition - apparition de biens ou services et de secteurs d'activités -, on discutera des liens entre investissement, progrès technique et obsolescence économique.

Travail préparatoire

QUESTION 1 : Illustrer par un exemple les notions d'« innovation technologique » et d'« innovation organisationnelle ». (document 1) (1 point)

Attentes :

- Un exemple pour chacun des deux types d'innovation.
- Innovations technologiques : lecteur MP3, DVD enregistreur, équipements assistés par ordinateurs...
- Innovations organisationnelles : division internationale des processus productifs, toyotisme

QUESTION 2 : Quel effet une innovation majeure peut-elle avoir pour une entreprise sur « le choix de ses tarifs » ? (document 2) (2 points)

Attentes :

- Plus grande liberté dans le choix des tarifs, c'est-à-dire des prix car l'innovation met l'entreprise en situation de monopole (temporaire).
- Hausse des prix de vente dans un but de hausse (maximisation) des profits.

Valorisation :

- Cette plus grande liberté de tarification n'est que temporaire.
- Définition précise d'une situation de monopole.
- La hausse des profits pour avoir pour but de financer l'investissement et notamment de nouvelles dépenses de recherche-développement pour reconduire la situation de monopole temporaire.

QUESTION 3 : Quelles sont les conséquences d'une innovation de procédé sur l'offre de biens et services ? (document 3) (2 points)

Attentes :

- Nouvelles techniques de production permettant l'accroissement de l'efficacité des facteurs de production mesurée par les gains de productivité.
- Les gains de productivité permettent :
 - une réduction des prix et donc une augmentation de la compétitivité prix,
 - une augmentation de la quantité produite si la demande est soutenue.

QUESTION 4 : Quel lien peut-il y avoir entre la réalisation de gains de productivité par les entreprises et la consommation de biens et de services ? (document 3) (2 points)

Attentes :

- Les gains de productivité peuvent permettre une baisse des prix et / ou une hausse des salaires favorables au pouvoir d'achat des ménages et donc à la consommation.

Valorisation :

- Relations variant en fonction de l'élasticité revenu ou prix de la demande ou de la propension marginale à épargner

QUESTION 5 : Faire une phrase avec les valeurs encadrées. (document 4) (1 point)

Attentes :

- Entre 1995 et 2001, aux États-Unis, dans les industries productrices des technologies de l'information et de la communication (TIC), la productivité du travail a augmenté de 10 % en moyenne par an.
- Entre 1995 et 2001, aux États-Unis, dans les industries utilisatrices de TIC, la productivité du travail a augmenté de 5,4 % en moyenne par an.

QUESTION 6 : Expliquer à l'aide du document 4, l'accélération de la croissance de la productivité constatée aux États-Unis entre les deux périodes observées ? (2 points)

Attentes :

- Constat : la multiplication par deux de la croissance de la productivité entre les deux périodes.
- Explications : - l'accélération de la croissance de la productivité dans les industries utilisatrices de TIC
 - dans une moindre mesure, croissance de la productivité constatée dans les industries productrices de TIC.
- Ces constats soulignent le rôle positif du progrès technique sur la productivité.

Valorisation :

- Lien établi entre les TIC, l'accélération de la hausse de la productivité et la forte croissance constatée aux États-Unis.

- Importance de la diffusion et de l'utilisation des TIC au delà de leur production qui permet de résoudre le paradoxe de Solow.

Question de synthèse : Après avoir présenté les différentes formes du progrès technique, vous montrerez ses effets sur la croissance économique.

- Les analyses de J. A. Schumpeter et le contexte actuel (développement des technologies de l'information et de la communication...) placent le progrès technique au cœur de la croissance économique. Mais quelles en sont les formes et par quels mécanismes peut-il favoriser la croissance économique ?

I Les différentes formes du progrès technique

A Des innovations différentes par leur nature

- Distinction innovation de procédé, de produit, organisationnelle
Document 1 : « Les innovations de procédé (ou de processus) correspondent aux nouvelles techniques de production ou de commercialisation. Les innovations de produit concernent les biens et des services nouveaux. » « Les innovations organisationnelles correspondent à de nouvelles formes d'organisation des entreprises ou des marchés. »

Explication des définitions par des exemples (question 1)

- Distinction des cinq principales catégories d'innovations selon Schumpeter
Nouveaux objets de consommation, nouvelles méthodes de production et de transport, nouveaux marchés, nouvelles sources d'énergie ou matières premières, nouveaux types d'organisation productive.

B Des innovations différentes par leur ampleur

- Distinction innovations majeures / mineures (documents 1 et 2)
La distinction repose sur une double logique : rupture ou non avec les produits existants et impacts sur la position de l'entreprise (concurrence ou monopole temporaire)

- Distinction utilisation d'une innovation (imitation) et innovation réelle
Distinction importante entre l'innovation réelle et l'imitation qui n'ont pas les mêmes conséquences pour les entreprises en termes de coûts de recherche mais aussi de positions sur les marchés.

II Les effets du progrès technique sur la croissance économique.

A Des effets positifs sur l'offre de biens et de services

- Les innovations de procédé ont un effet positif sur la productivité en permettant le remplacement de technologies obsolètes par des technologies plus récentes et efficaces. (document 3)

- Cet effet peut être constaté statistiquement (document 4, questions 5 et 6) et explique une croissance plus rapide de la productivité aux États-Unis.

- Ces gains de productivité ont des conséquences positives sur l'offre de biens et services et plus généralement sur la croissance économique (baisse des prix, accroissement de la compétitivité, hausse des profits et des investissements). (question 3)

B Des effets positifs sur la demande de biens et de services

- Les créations d'emplois par les secteurs innovants permettent une croissance des revenus distribués dans l'économie favorable à la demande.
- La croissance de la productivité engendrée par les innovations de procédé permet une hausse du pouvoir d'achat qui peut stimuler la consommation. (document 3, question 4)
- Le renouvellement de l'offre entraîne une croissance de la demande pour ces produits nouveaux (exemple des écrans plats dans le domaine de la télévision). (document 3)

Conclusion :

Bilan : Le progrès technique apparaît effectivement comme l'un des moteurs de la croissance, sachant que les effets positifs qui en découlent sont d'autant plus marqués qu'il s'agit d'une innovation réelle.

Ouverture : Néanmoins, on peut se demander si une partie de l'impact positif du progrès technique sur la croissance n'est pas entamée par des effets négatifs sur l'emploi, lorsque la compensation attendue entre emplois détruits et emplois créés ne s'effectue pas.

LES ACQUIS DES ELEVES

La correction des copies procède à une compensation entre différentes qualités ou défauts ce qui fait que la mesure des acquis n'apparaît pas clairement dans la note finale. Or il serait intéressant d'évaluer plus précisément l'atteinte de certains des objectifs de notre enseignement pour en tirer des leçons. Plusieurs académies ont tenté cette démarche et il a paru utile de profiter du fait que tous les élèves de Terminale ES métropolitains composent sur les mêmes sujets pour élargir la base de cette évaluation, sans exclure évidemment les initiatives académiques. Pour éviter d'alourdir votre tâche, et dans une phase expérimentale, trois acquis vous sont ici proposés : une notion, un savoir faire, un mécanisme. Il suffit après avoir corrigé la copie de noter dans la grille ci-dessous le degré de maîtrise qu'elle vous paraît manifester dans chacun des « acquis » envisagés.

Il doit être bien clair que ce pointage ne fait pas double emploi avec les critères de correction établis par les commissions de barème et d'harmonisation. Les grilles remplies seront collectées selon des modalités propres à l'académie pour lesquelles votre IPR vous donnera toutes les indications utiles. Ces données donneront lieu à une exploitation nationale et éventuellement à une exploitation académique. Un retour, destinés aux seuls professeurs de SES, sera élaboré et diffusé lors de la rentrée de septembre.

Merci de votre coopération

Synthèse : Après avoir présenté les différentes formes de progrès technique, vous montrerez les effets de celui-ci sur la croissance économique.

Légende

A : Bonne maîtrise
 B : Globalement correct mais des imperfections mineures
 C : Compréhension très médiocre, paraphrase
 D : Erreur ou contresens majeurs
 E : non utilisé = non vérifiable

La signification de A, B, C, est spécifiée sous la compétence mesurée. D et E ont toujours le même sens

Inscrire dans les cases le nombre de copies en fonction du degré de maîtrise

Niveau de maîtrise :	A	B	C	D	E
Notion : innovation					
A : innovation de produit, de procédé et organisationnelle B : deux éléments de réponse C : un seul élément de réponse					
Savoir-faire : capacité à comparer la contribution des TIC à l'évolution de la productivité					
A : mise en relation utilisation de TIC et accroissement de la productivité à l'aide de données avec distinction Europe – Etats-Unis B : mise en relation utilisation de TIC et accroissement de la productivité à l'aide de données pour une seule zone C : constat des écarts et des évolutions de la productivité sans mise en relation avec les TIC					
Mécanisme : liens entre les gains de productivité et la hausse de la demande (doc 3)					
A : hausse des salaires et/ou baisse des prix et/ou accroissement des profits puis croissance de la consommation et des investissements B : raisonnement partiel (il manque un des trois effets de base possibles) C : raisonnement médiocre car il manque deux effets de base sur les trois possibles					

**Éléments indicatifs de correction proposés sous la responsabilité des concepteurs
à l'attention des commissions académiques d'entente des correcteurs**

Instructions officielles

Division du travail et extension des marchés

	CONCEPTS QUE LES ÉLÈVES DOIVENT CONNAÎTRE ET SAVOIR UTILISER	ACTUALITÉ DE LA PENSÉE DE L'AUTEUR ET PROLONGEMENT
"Travail et emploi (organisation du travail et croissance)" Adam Smith	Extension des marchés et division du travail, organisation	Nouvelles formes d'organisation du travail, ouverture des marchés

Indications complémentaires

On retiendra de Smith son analyse des sources et effets de la division du travail dans le contexte d'une économie de marché. On étudiera comment, selon lui, la division du travail accroît la richesse et comment un élargissement des marchés, que cette création de richesse entraîne, permet d'approfondir la division du travail.

On soulignera deux de ses observations : celle suivant laquelle la division du travail, quand l'expansion des marchés le permet, conduit à l'établissement de nouveaux flux d'échanges, et celle suivant laquelle le changement technologique est endogène dans la mesure où c'est la division du travail qui conduit à l'amélioration des techniques.

L'actualité des analyses de Smith et ses prolongements contemporains seront étudiés en s'interrogeant sur les formes actuelles de la division du travail dans l'entreprise et entre les entreprises, et leur articulation avec les conditions de concurrence et d'ouverture des marchés.

Éléments de corrigé

Question 1 : À l'aide de vos connaissances et du **document 1**, vous montrerez les effets positifs de la division du travail selon A. SMITH. (9 points)

Les attentes

Adam Smith (1723-1790) économiste classique anglais.

- La division du travail ou le fractionnement des tâches productives permettait la hausse des richesses de la nation selon Smith.
- La spécialisation des tâches entraîne la hausse de la dextérité, des économies de temps et l'utilisation de machines plus perfectionnées, d'où une hausse de la productivité du travail (c'est ce que Smith appelle la puissance productive).
- A.Smith a montré que la spécialisation des métiers entraînait une hausse de la force productive au niveau global d'où : hausse des quantités produites et baisse des prix.
- Il en découle que toutes les classes sociales ont un plus large accès à ces produits de consommation.
- La spécialisation des métiers en multipliant les échanges, multiplie les liens marchands entre les individus.

A valoriser

Hausse de la diversité des produits, remise en cause d'une vision de l'économie comme un jeu à somme nulle.

Question 2 : Expliquez la phrase soulignée. (**document 1**) (5 points)

Les attentes

- Pour A.Smith, la division du travail est le meilleur moyen d'accroître la force productive c'est-à-dire la productivité.
- Plus le travail est divisé en tâches élémentaires et très simples, et plus les ouvriers sont spécialisés, plus ils sont habiles et rapides dans l'exécution de leurs gestes.
- La productivité s'élève avec le degré de parcellisation.

- La productivité est également améliorée par les gains de temps liés au non changement d'activité et à l'utilisation des machines.

A valoriser

Ce qui préfigure le taylorisme.

Question 3 : À l'aide du **document 2** vous vous interrogerez sur l'actualité de l'analyse d'A. SMITH. (6 points)

Les attentes

Le taylorisme (O.S.T) est un prolongement de l'analyse de A. Smith (double division du travail horizontale et verticale, la chasse aux gestes inutiles). Le taylorisme a engendré une forte hausse de la productivité.

- Dès la fin des années 1960, le taylorisme a montré ses limites : la monotonie, le manque d'intérêt, l'absentéisme, le turn-over, le coulage ... ont entraîné une baisse de la qualité de la production et des gains de productivité.

- La mise en place de nouvelles méthodes de production dont le toyotisme (caractéristiques du toyotisme...).

- Cependant le taylorisme est toujours présent dans de nombreuses activités industrielles et tertiaires notamment par exemple dans la restauration rapide. De plus la contrainte du juste à temps s'ajoute au travail répétitif, il s'agit d'un néo-taylorisme.

- La division du travail reste une base essentielle de l'organisation du travail, ce qui met en évidence l'actualité de l'analyse de A. Smith.

Éléments indicatifs de correction proposés sous la responsabilité des concepteurs à l'attention des commissions académiques d'entente des correcteurs

Instructions officielles

Égalisation des conditions et démocratie

	CONCEPTS QUE LES ÉLÈVES DOIVENT CONNAÎTRE ET SAVOIR UTILISER	ACTUALITÉ DE LA PENSÉE DE L'AUTEUR ET PROLONGEMENT
"Stratification sociale et inégalités" Alexis de Tocqueville	Liberté/égalité, individualisme, despotisme démocratique, tyrannie de la majorité	Représentation politique, société démocratique et uniformisation des comportements, opinion publique

Indications complémentaires

On retiendra de Tocqueville que l'avènement des sociétés démocratiques n'est pas qu'un phénomène politique : c'est une transformation qui concerne aussi et surtout la société civile. Le processus fondamental est l'égalisation des conditions dont le principe s'oppose à l'organisation juridique (ordres ou castes) des sociétés d'Ancien régime. On retiendra que l'homogénéisation comme l'avancée vers l'égalité ne sont que des tendances dont l'appréhension empirique n'est possible qu'à long terme. Les corollaires de cette égalisation sont une mobilité sociale croissante et une réduction des écarts entre catégories sociales "extrêmes". Le risque est alors celui de l'indifférence aux affaires publiques. Comme par ailleurs, les individus se trouvent dotés de statuts proches, il peut devenir très difficile de résister à la tyrannie de la majorité.

L'actualité des analyses de Tocqueville et ses prolongements contemporains seront étudiés en s'interrogeant sur la montée de l'abstentionnisme, l'importance croissante de l'opinion publique médiatisée dans le processus démocratique, la professionnalisation de la représentation politique, la tendance au repli sur la sphère privée.

Éléments de corrigé

QUESTION 1 : À l'aide de vos connaissances et du document, vous montrerez comment A. DE TOCQUEVILLE caractérise la démocratie. (9 points)

Les attentes

- La démocratie pour Tocqueville a une définition plus sociale que politique.
- Elle repose sur :
 - l'égalisation des conditions : suppression des privilèges héréditaires (« La dernière trace des rangs et des distinctions héréditaires est détruite »).
 - un gouvernement démocratique caractérisé par le suffrage universel, la séparation des pouvoirs, la fin de l'arbitraire « Il est impossible de comprendre que l'égalité ne finisse pas par pénétrer dans le monde politique comme ailleurs »
 - une passion pour l'égalité (« Il y a en effet une passion mâle et légitime pour l'égalité »).
- L'égalisation des conditions implique :
 - une plus forte mobilité sociale « la fortune y circule avec une incroyable rapidité, et l'expérience apprend qu'il est rare de voir deux générations en recueillir les faveurs »,
 - le développement d'un sentiment d'égalité mais aussi des mœurs moins violentes.

QUESTION 2 : Expliquez le passage souligné. (6 points)

Les attentes

- La passion des hommes pour l'égalité peut selon Tocqueville avoir des effets négatifs : - acceptation des pertes de liberté au profit de l'égalité « préférer l'égalité dans la servitude à l'inégalité dans la liberté » (risque de dérives despotiques),
- médiocrité et moyennisation, nivellement par le bas, démocratie d'opinion.

Valorisation

- La passion pour l'égalité fait que les inégalités sont de moins en moins bien acceptées, tolérées par la population. Cela, même si elles sont moins importantes que par le passé.

- L'égalité est préférée à la liberté politique. Les effets de la seconde sont moins perceptibles par les populations au quotidien alors que l'égalité peut se vivre chaque jour et par tous.

QUESTION 3 : À l'aide d'un exemple de votre choix, vous montrerez que l'égalité et la liberté peuvent entrer en contradiction dans les sociétés contemporaines. (5 points)

Les attentes

- Nécessité de bien souligner par l'exemple choisi, la contradiction des termes.
- Exemple : la fiscalité qui a, en partie, pour but de réduire les inégalités, peut être perçue comme une entrave à la liberté d'entreprendre.

Valorisation

- Exemple précis d'un prélèvement (cas possible de l'I.S.F.)
- Notion de désincitation.